
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
CANADA 15 CENTS
17
NOTRE HISTOIRE COMPLETE EN IMAGES
L'HOMME QUI A VAINCU LA NUIT
dessinée par Raymond REDING
LE MEDECIN VIENT D'ETRE APPELE D'URGENCE CHEZ LES BRAILLE... QUE SE PASSE-T-IL ?





















APRÈS UNE SEMAINE DE CRUELLE INCERTITUDE

MR BRAILLE, SOYEZ COURAGEUX. JE NE PUIS VOUS CACHER PLUS LONGTEMPS LA VÉRITÉ... LES DEUX YEUX SONT IRRÉMÉDIABLEMENT PERDUS... ... ...









UN JOUR DE L'ANNÉE 1819, ALORS QUE L'ÉCOLIER A 10 ANS...

SAVEZ-VOUS QU'IL EXISTE A PARIS UNE INSTITUTION QUI S'OCCUPE D'ÉDUQUER LES JEUNES AVEUGLES ? VOTRE FILS APPRENDRA UN BON MÉTIER MANUEL...

JAMAIS JE N'AURAI LE COURAGE DE ME SÉPARER DE LUI...


POURTANT, SI C'EST POUR SON BIEN.


QUELQUES SEMAINES PLUS TARD, LOUIS DEVENAIT ÉLÈVE DE L'INSTITUTION ROYALE DES JEUNES AVEUGLES, RUE SAINT-VICTOR, À PARIS...


A CETTE ÉPOQUE, IL N'EXISTAIT D'AUTRE ENSEIGNEMENT DE LA LECTURE POUR LES AVEUGLES QUE LA METHODE VALENTIN HAÜY : DES LETTRES ORDINAIRES ESTAMPÉES EN RELIEF........
CONSTATEZ-VOUS QUELQUE PROGRÈS?...


IL N'Y EN A GUÈRE À ESPÉRER, MR L'INSPECTEUR. TROIS POUR CENT ARRIVENT À LIRE APRÈS CINQ OU SIX ANS D'ÉTUDE...


INTELLIGENT ET APPLIQUÉ, LOUIS BRAILLE REMPORTE CHAQUE ANNÉE LA MAJEURE PARTIE DES PRIX......


SI BIEN QU'EN 1828, À 19 ANS IL EST NOMMÉ LUI-MÊME RÉPÉTITEUR À L'INSTITUTION ROYALE
JAMAIS JE N'Y ARRIVERAI, MR BRAILLE. C'EST TROP COMPLIQUÉ, TROP DIFFICILE......


NE PLEURE PAS... JE SAIS QUE C'EST AFFREUSEMENT DUR POUR QUI N'A JAMAIS PU LIRE AVEC SES YEUX... ... ...


SEIGNEUR, FAITES QUE JE PUISSE ÊTRE UTILE À CES MALHEUREUX ENFANTS PRIVÉS DES JOIES DE LA LECTURE ET DE LA SCIENCE...


AIDEZ-MOI, MON DIEU, À PERCER UN COIN DE LEUR HORRIBLE NUIT... ... ...


POUR ÉCHAPPER AU DÉCOURAGEMENT LE JEUNE PROFESSEUR CHERCHE UNE CONSOLATION DANS LA MUSIQUE, QU'IL AIME D'INSTINCT SANS EN CONNAÎTRE LES RUDIMENTS.


UNE VOISINE QUI SE DÉVOUE AUX PLUS JEUNES ENFANTS DE L'INSTITUT A SURPRIS LES ESSAIS DE L'APPRENTI MUSICIEN ... ...
J'IGNORAIS QUE VOUS COMPOSIEZ, MR BRAILLE. C'EST SUPERBE CE QUE VOUS JOUEZ LÀ !...
!


NE VOUS MOQUEZ PAS, MADEMOISELLE THÉRÈSE... J'IGNORE TOUT DE LA MUSIQUE...

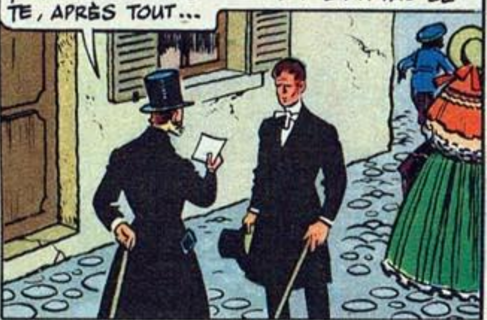

MAIS, VOYEZ-VOUS, J'AI LE COEUR PLUS LÉGER QUAND MES DOIGTS GLISSENT SUR LE CLAVIER...


JE NE PLAISANTAIS PAS. VOULEZ-VOUS QUE JE VOUS APPRENNE ? JE JOUERAI. PUIS JE VOUS INDIQUERAI LA PLACE DES TOUCHES ET VOUS JOUEREZ D'OUÏE... ...

DEVENU EN PEU DE TEMPS UN EXCELLENT MUSICIEN, BRAILLE SE PLAISAIT À TENIR LES ORGUES DANS LES EGLISES ET COUVENTS PAUVRES



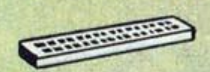








LOUIS BRAILLE N'ESSAYA PAS D'IMITER UNE ÉCRITURE EXISTANTE, MAIS SE CONTENTA DE CLASSER SES CARACTÈRES SUIVANT L'ORDRE LOGIQUE DE L'ALPHABET FRANÇAIS. IL DONNE AUX DIX PREMIÈRES LETTRES (A À J) LES DIX SIGNES LES PLUS SIMPLES...



A B C D E F G H I J

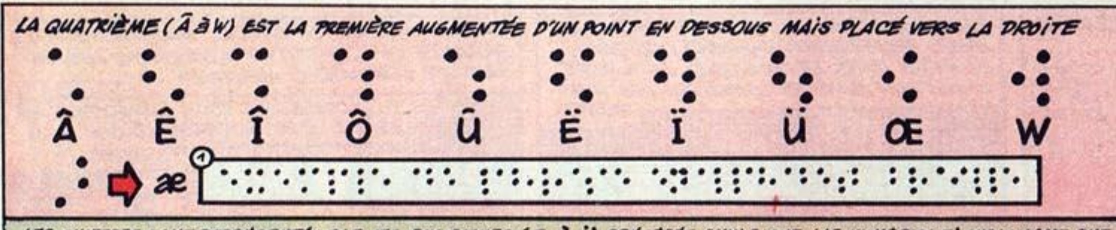
LA DEUXIÈME SÉRIE (K à T) EST LA PREMIÈRE AUGMENTÉE D'UN POINT EN DESSOUS À GAUCHE.

K L M N O P Q R S T

LA TROISIÈME SÉRIE (U à Ù) EST ENCORE LA PREMIÈRE AVEC DEUX POINTS EN DESSOUS

U V X Y Z Ç É À È Ù

LA QUATRIÈME (Â à W) EST LA PREMIÈRE AUGMENTÉE D'UN POINT EN DESSOUS MAIS PLACÉ VERS LA DROITE



LES CHIFFRES SONT REPRÉSENTÉS PAR LES DIX SIGNES (A À J) PRÉCÉDÉS D'UN SIGNE (LE NUMÉRIQUE) INDIQUANT QUE LES SIGNES SUIVANTS SONT DES CHIFFRES ET NON DES LETTRES...



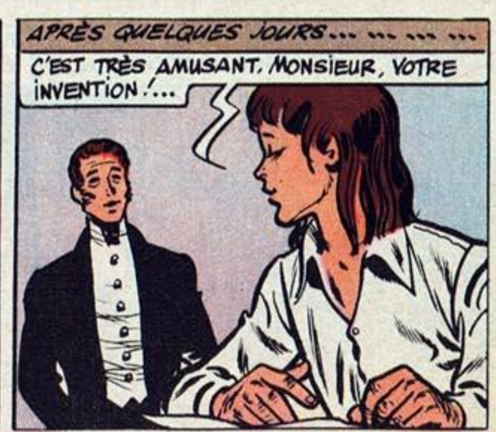
1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

(1) EXEMPLE DE PHRASE EN BRAILLE





VOYEZ, CHAQUE GROUPE DE POINTS EN RELIEF REPRÉSENTE UNE LETTRE...





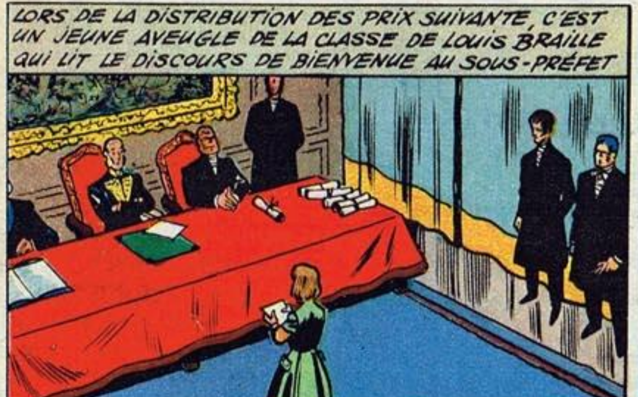






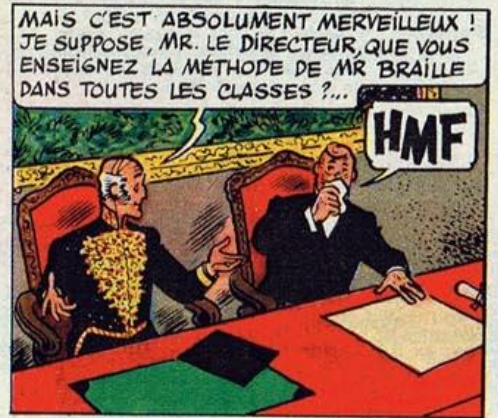


















La semaine prochaine : GROCK, LE ROI DU RIRE

Fin

Entre Nous !

LE CENTENAIRE DE VERHAEREN



UN peu partout dans le monde et particulièrement en Belgique où il est né, l'on fête le centenaire de la naissance d'Emile Verhaeren. C'est, en effet, en 1855 qu'il vit le jour en la bonne ville de Gand qui fut aussi le berceau de deux autres grands poètes : Maurice Maeterlinck et Charles Van Lerberghe.

Verhaeren est l'auteur de plusieurs recueils de vers dont les titres disent les sources de son inspiration : « Toute la Flandre », « Les Blés mouvants », « La Multiple splendeur », « Les Heures », et de quelques drames aussi : «Hélène de Sparte», «Philippe II», « Le Cloître ».

Verhaeren fut le grand poète du courage et de l'espoir. Rappelez-vous les derniers vers de ce beau poème, « Le Passeur d'eau »:

Mais le tenace et vieux passeur
Garda quand même, pour Dieu sait /quand,
Le roseau vert entre ses dents.

Il mourut tragiquement, en 1916, broyé par un train en gare de Rouen. Mais son œuvre vit en nous, exaltante, et la commémoration de sa naissance nous incitera à relire les plus beaux de ses poèmes.

ON PAYE EN SORTANT !



A LONDRES, un manager vient d'annoncer qu'il comptait organiser un match de boxe pour le titre des poids lourds entre Rocky Marciano et Don Cockel, et qu'il ferait téléviser ce match à ses frais.

— Si les téléspectateurs sont satisfaits, a-t-il déclaré, ils payeront «en sortant», c'est-à-dire qu'ils me feront parvenir un shilling pour participation aux frais.

Voyez-vous ça ! Offrir un spectacle à des milliers d'amateurs sportifs inconnus et laisser à leur bon plaisir le soin d'en assurer les frais !

Voilà tout le contraire de la méfiance, n'est-il pas vrai ? Mais qui sait ? En faisant confiance à son prochain, il se peut qu'il soit touché de cette marque d'estime et qu'il y réponde loyalement ?

En tout cas, l'expérience tentée par ce manager londonien est sympathique. Ne le pensez-vous pas, mes amis ?

Tintin

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

- G. De Rycker, Vlaanderenstraat, 29, Oostende. Avec un Parisien ou un Hollandais. Correspondance et timbres-poste.
- Evence Moonens, 25, rue Cloquet, Braine-l'Alleud. De 13 à 14 ans, parlant français.
- André Ausloos, 49, rue des Pâquerettes, Bruxelles III. Avec un étranger d'environ 14 ans.
- Eliane Theves, 36, avenue Gaston Diederich, Luxembourg-Belair. Avec une Anglaise de 16 ou 17 ans.
- Luc Mousseau, 8.164, St-Hubert, Montréal, province de Québec, Canada. Avec Belge de 12 ans. Latines. Timbres.
- Anny Ewen, 105, rue du Cimetière, Bonnevoie-Luxembourg (Grand-Duché). De 17 à 20 ans, aimant les sports et le cinéma.
- Mariette Roland, 73, rue de Gaulle, Courcelles. Avec Italien, Marocain, Canadien, Grec, Egyptien. Echange timbres.
- J.M. de Sousa Pereira, 104, Largo do Priorado, Porto, Portugal. Echange de timbres-poste.

LE CRI MAGIQUE



PUISQUE tu te passionnes pour le judo, Jacqueline, peut-être as-tu déjà entendu parler de ces fameux cris japonais qui font merveille ? Je te recommande particulièrement le « Kya ». On affirme qu'il peut ressusciter des morts ! N'allons pas si loin, mais attachons tout de même quelque prix à ceci :

Il paraît qu'un professeur de judo, M. André Mercier pour ne pas le nommer, a le pouvoir d'endormir les éléphants, de faire sortir des bois les loups et de dompter les lions... uniquement en criant d'une certaine manière : « Kya ». On dit même qu'à Paris ce fameux professeur s'est laissé enfermer dans une cage et qu'une tigresse s'est couchée à ses pieds dès qu'il eut articulé ce cri.

Tout de même, je ne m'y fierais pas trop !

MONSIEUR TOURNESOL

C'EST André F., de Virton Saint-Mard, qui me communique cette nouvelle en me demandant de la transmettre à Monsieur Tournesol. Bien volontiers, André.

En Amérique, on vient de mettre au point un microphone destiné à venir en aide... aux personnes un peu dures d'oreille. Voilà qui vous intéresse, n'est-ce pas, Monsieur Tournesol ? D'autant plus que ce microphone est habilement dissimulé dans une monture de lunettes !



Vous pourriez donc, désormais, entendre parfaitement tout ce que l'on vous dirait. A la réflexion, ce serait dommage : nous n'aurions plus le plaisir de savourer vos délicieux quiproquos !

ILS AIMAIENT TROP LES PERRUCHES

AIMER les oiseaux, c'est bien. Et je te félicite, Gaston, du soin que tu prends de ton canari. Mais il ne faut pas pousser cet amour trop loin. Dernièrement, à la frontière franco-belge, des douaniers ont arrêté deux contrebandiers qui essayaient d'introduire en France des perruches et des canaris. Ils ont reconnu avoir, en quelques semaines, passé la frontière avec plus de trois cents perruches et un peu moins de canaris !

LA LEGENDE...

IL y a des gens qui ont la manie des citations. Ils ne peuvent défendre une idée sans aussitôt faire appel à l'un ou l'autre écrivain. « La terre est ronde. Et moi je dis qu'elle tourne », comme disait M. Ciceron ! Si encore leur citation était exacte. Mais non : le plus souvent elle est erronée.

Jackie G., de Saint-Gilles, me donne plusieurs exemples de ces erreurs qui ont la vie dure :

« L'Etat c'est moi ! » aurait proclamé, fort orgueilleusement Louis XIV. Vous le pensez aussi, n'est-ce pas ? Eh bien, pas du tout. C'est Voltaire qui a fait dire ces mots par le Roi-Soleil, bien des années après sa mort, dans un de ses livres.

Par ailleurs, l'on prête à M. Churchill cette déclaration faite au peuple anglais en mai 1940 : « Je n'ai à vous offrir que du sang, de la sueur et des larmes ! » Très bien, mais c'est lord Byron, le poète, qui a écrit cette phrase répétée par le ministre britannique.

Quand j'aurai ajouté que le cruel Néron n'a jamais contemplé l'incendie de Rome en jouant de la lyre (pour la bonne raison qu'il se trouvait, à ce moment-là, à quinze lieues de la ville), que la reine Cléopâtre n'a jamais fait dissoudre ses perles dans une coupe de vin levée à la gloire de Marc-Antoine (pour la raison très simple qu'il eut fallu des semaines avant que les perles ne fondent !) et que le docteur Guillotin n'a pu inventer la guillotine (puisqu'elle fonctionnait déjà en Ecosse depuis longtemps), j'aurai dissipé quelques erreurs tenaces — du moins, je l'espère — qui préfèrent donner raison à la légende plutôt qu'à l'histoire.

...ET L'HISTOIRE



L'hebdomadaire TINTIN: 10e année - 27-4-55 - Etrang. et Congo: 7 F. - Canada: 15 cents
Administration et Rédaction : 24, rue du Lombard, Bruxelles, C.C.P. 1909.16 — *Editeur-Directeur:* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 12, rue de l'Empereur, Bruxelles. — *Régie publicitaire :* PUBLI-Art
TINTIN-Canada : 5.114 avenue Papineau, Montréal.

ABONNEMENT

BELGIQUE	3 mois :	70 F.
	6 mois :	135 F.
	1 an :	265 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE	3 mois :	80 F.
	6 mois :	155 F.
	1 an :	300 F.

Le Comte de MONTE-CRISTO

Après avoir sauvé de la faillite le brave armateur Morrel, qui fut bon pour son père, Edmond Dantès s'apprête à châtier les trois hommes qui le firent jeter en prison...

UN PRINCE DES MILLE ET UNE NUITS



(61) FAISONS un saut dans le temps, jusqu'en 1838 : vingt-trois ans exactement après que le jeune Edmond Dantès, victime d'une odieuse machination, eut été enterré vivant dans un cachot du château d'If... Depuis quelques mois, on parlait beaucoup à Paris d'un homme extraordinaire qui s'était acheté un hôtel luxueux aux Champs-Elysées. On le disait fabuleusement riche, très savant et un peu magicien. Personne ne savait exactement d'où il venait... Cet homme s'appelait le comte de Monte-Cristo. Son élégance raffinée, son faste et son esprit en avaient fait très rapidement l'idole de la capitale, et tous les membres de la bonne société se disputaient l'honneur de l'avoir pour ami.



(62) MAIS Monte-Cristo savait choisir ses relations. Dédaignant les invitations et les avances les plus flatteuses il ne consentit à se lier qu'avec trois familles : les Villefort, les Danglars et les Morcerf. Il parlait fort peu de lui et, même pour ses intimes, sa vie personnelle restait un secret. On savait cependant qu'il avait recueilli en Grèce, deux ans auparavant, une jeune orpheline d'origine illustre, du nom de Haydé. Cette enfant, qu'il traitait avec l'affection d'un père, était la fille du généralissime Ali-Pacha, mort dans des circonstances mystérieuses et dont, on s'en souviendra, Fernand Mondego (alias comte de Morcerf) avait été jadis l'homme de confiance.



(63) COMME nos lecteurs l'auront deviné, Monte-Cristo n'était autre qu'Edmond Dantès ! Ni Danglars, ni Fernand, ni Villefort ne le reconnurent. Il est probable d'ailleurs que ces misérables avaient oublié jusqu'à l'existence de leur victime. La seule alerte que connut Monte-Cristo se produisit lorsqu'il fut présenté à son ancienne fiancée, Mercédès. A l'instant où elle aperçut son visiteur, la comtesse de Morcerf manifesta un trouble profond. Elle pâlit et dut s'appuyer au chambranle de la porte pour ne pas tomber. Mais les choses en restèrent là et Dantès se convainquit rapidement que ses craintes étaient sans fondement. Mercédès, elle non plus, ne l'avait pas reconnu !



(64) DES lors, il avait les coudées franches !... Son immense fortune (on prétendait qu'il n'en connaissait pas lui-même l'étendue), l'extraordinaire puissance que lui donnaient ses richesses, les renseignements et les secrets redoutables qu'il avait glanés sur le compte des trois hommes allaient lui permettre d'exercer contre ses « bourreaux » une vengeance éclatante... « Chacun d'eux, s'était-il dit, sera puni dans ce qu'il a de plus cher. Villefort, dans l'intégrité de son nom; Morcerf, dans son honneur militaire; Danglars dans son argent... » Mais par lequel commencer ?... Le destin ne lui laissa pas la faculté de choisir. Il désigna, comme n° 1, Villefort. Voici comment...



(65) Après la mort de sa première femme dont il avait eu une fille, Valentine, ce magistrat s'était remarié. **Sans le savoir, il avait épousé une criminelle !...** La deuxième Madame de Villefort était aussi pauvre qu'ambitieuse. Sachant que toute la fortune de son mari reviendrait un jour à Valentine, et que son propre fils n'aurait rien, elle conçut une jalousie qui, rapidement, lui fit souhaiter la mort de sa belle-fille. De la souhaiter à vouloir la... PROVOQUER, cette mort, il n'y avait qu'un pas que Madame de Villefort, poussée par son démon, eut l'affreux courage de franchir. Mais le moyen de faire disparaître Valentine sans s'exposer aux foudres de la loi ?...



(66) UN jour, elle surprit une conversation où Monte-Cristo parlait d'un élixir qui, pris en petite quantité, constituait un remède merveilleux; en revanche, absorbé à forte dose, il tuait impitoyablement sans laisser de trace. « Et vous possédez cet élixir ?... » demanda-t-elle en s'efforçant de dissimuler l'affreux intérêt qui l'animait. « Oui, Madame, répondit le comte innocemment. J'en ai un flacon dans mon secrétaire. Il me débarrasse de mes migraines. » Dès lors, l'idée du poison fit dans l'esprit de Madame de Villefort des ravages effroyables. Elle tenait enfin le moyen de tuer Valentine ! Il ne lui restait qu'à se procurer d'une manière ou d'une autre l'élixir de Monte-Cristo !...

(A suivre.)



CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS

Chlorophylle et ses amis se sont réfugiés dans une meule de foin pour échapper au revolver d'Anthracite. Mais la loutre a faim et veut aller jusqu'à l'étang...

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT





En tout cas, pas question de quitter la meule!... Les canailles te repèreraient tout de suite... et nous en même temps...













Mon Dieu, pourvu qu'elle réussisse!... Elle n'a pas l'air de se douter du danger qu'elle va courir.



Jusqu'à présent, ça va... Mais le plus difficile reste à faire: franchir 50 mètres en terrain découvert...

(A suivre.)

Cerné dans une caverne par l'homme en noir et ses complices, Fred Leslie réussit, en s'enfonçant dans une étroite galerie, à découvrir le gisement d'ossements fossiles, but de ses recherches.



Roman d'aventures inédit par H. Vernes. - Illustrations de Ref.

PARACHUTAGE DANS LA NUIT

DEBOUT parmi l'amoncellement des squelettes monstrueux, Fred Leslie ne parvenait pas à maîtriser son enthousiasme. Dans cette excavation, se trouvait de quoi faire la joie de plusieurs générations de paléontologues. Un jour, il y avait quelque chose comme cent cinquante millions d'années de cela, ces sauriens géants, réunis par quelque cataclysme — un tremblement de terre peut-être, ou une inondation — sur une étroite portion de terrain, avaient péri, et les âges avaient accumulé les sédiments sur leurs dépouilles. Plus tard, l'érosion avait sans doute ouvert à nouveau cet étrange cimetière, et, à présent, le hasard venait, de façon bien inattendue, d'y conduire Leslie.

MALGRE l'allégresse dans laquelle le plongeait sa découverte, Fred n'en oubliait pas ses compagnons, qu'il avait laissés là-bas dans la caverne. En butte peut-être aux attaques de Grochak et de ses hommes, ils devaient attendre son retour avec anxiété.



Rapidement, le jeune savant se dirigea vers l'extrême bord de l'excavation. Celle-ci était un simple trou, creusé par le travail de sape des eaux, dans la roche friable. Plus bas, un vaste lac comblait une cuvette cernée de tous côtés par des pentes couvertes de jungles.

— Tout concorde bien avec les renseignements donnés par mon oncle, pensa Leslie. Là-bas, de l'autre côté du lac et en contrebas, doit s'ouvrir une autre vallée habitée par les Indiens sauvages. Peut-être ceux-ci pourront-ils nous aider dans nos travaux... Mais avant tout, il nous faut nous débarrasser de ce Grochak de malheur...

Sans s'attarder davantage, Fred regagna la galerie et s'y engagea à reculons. Un quart d'heure plus tard, il avait rejoint ses compagnons et les mettait au courant de sa découverte.

Quand Siburg et Blaines eurent manifesté leur joie — le moins bruyamment possible pour ne pas alerter l'ennemi —, les trois savants prirent des dispositions pour évacuer cette caverne où ils se trouvaient enfermés comme dans une souricière.

— Je resterai ici, décida Fred. Il faut, si Grochak et ses hommes ouvrent le feu, que quelqu'un puisse leur répondre car, dans le cas contraire, notre silence les intriguerait et ils pourraient découvrir trop tôt notre fuite. Par la suite, quand vous aurez atteint, avec les porteurs et l'équipement, l'endroit du gisement, j'irai vous rejoindre...

Pendant que Siburg, Blaines, Mateo le guide et les porteurs gagnaient la galerie conduisant au cimetière des dinosaures, Fred demeura allongé sur le sol, la carabine au poing, prêt à repousser une éventuelle attaque de la part de l'homme en noir et de ses complices. Derrière lui, il entendait le bruit que faisaient ses compagnons en hissant les colis dans la faille. Mais peut-être, Grochak entendait-il ce bruit lui aussi. A tout prix, il fallait le couvrir !...

— Que voulez-vous exactement, Grochak ? hurla Leslie. Pourquoi vous entêtez-vous à vouloir nous empêcher d'atteindre notre but ?... Nous sommes de paisibles savants, vous le savez...

Ces paroles résonnèrent en un roulement de tonnerre à travers la caverne, puis un silence succéda, pour être aussitôt rompu par la voix de l'homme en noir.

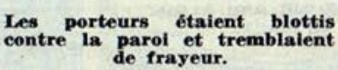
— Il est inutile d'essayer de parlementer pour gagner du temps, professeur. Tout à l'heure, je vous ai posé mes conditions. Rendez-vous sans tenter de résister, et vous serez bien traités.

Quand les échos de la voix se furent éteints, Fred prêta l'oreille. Derrière lui, plus aucun bruit ne se faisait entendre. Siburg, Blaines et les porteurs devaient à présent progresser dans la galerie secondaire et il était temps d'aller les rejoindre car, seul, Leslie ne pouvait espérer contenir un assaut de Grochak et de ses complices.

— Je vous ai déjà répondu là-dessus, Grochak, hurla-t-il encore. Mes amis et moi sommes bien armés et, si vous nous attaquez, nous ouvrirons aussitôt le feu...

Tout en parlant, Fred avait reculé et gagné l'entrée de la galerie. Il se hissa dans la faille, et après en avoir masqué l'ouverture à l'aide de quelques grosses pierres, il se mit à ramper à nouveau en direction du cimetière des dinosaures. En lui-même, il ne pouvait s'empêcher de se réjouir en songeant à la déconvenue que l'homme en noir éprouverait tôt ou tard en s'apercevant que ses prisonniers s'étaient volatilisés.

★



Les porteurs étaient blottis contre la paroi et tremblaient de frayeur.

QUAND Leslie déboucha dans l'excavation, un étrange spectacle s'offrit à ses regards. Les porteurs étaient blottis contre la paroi et, tremblants de frayeur, psalmodiaient une mélopée plaintive. Matteo le guide métis, semblait partager leur terreur.

Blaines désigna les ossements géants épars sur le sol.

— Ils disent qu'il s'agit là de démons endormis, expliqua-t-il. Selon eux, si nous demeurons ici, ils se réveilleront et nous dévoreront tous. Lewis et moi avons bien tenté de les raisonner, mais autant vouloir apprendre l'algèbre à des rochers.

Fred eut un mouvement de colère. Ce n'était pas encore assez que l'homme en noir, pour des motifs encore obscurs, soit venu contrecarrer l'expédition, il fallait encore que les porteurs l'immobilisent avec leurs histoires de démons et de mauvais esprits. Il se tourna vers les Indiens, prêt à les haranguer avec énergie. Pourtant, il n'eut guère le loisir de parler car, du dehors, un ronronnement était venu soudain dominer tous les autres bruits.

— Encore les avions ! hurla Siburg.

D'un commun élan, les trois paléontologistes s'étaient précipités au bord de l'excavation et scrutaient le ciel au-dessus d'eux, mais les mystérieux appareils, perdus dans les ténèbres nocturnes, demeuraient invisibles.

Soudain, Leslie tendit le bras devant lui, désignant un point du ciel au-dessus de cette vallée inconnue située au-delà du lac et où, s'il fallait en croire l'oncle Howard, vivait une tribu d'Indiens sauvages.

— Regardez là-bas...

Une douzaine de grandes fleurs pâles s'étaient ouvertes sur le fond sombre de la nuit et descendaient lentement vers le sol. Finalement, elles disparurent derrière le lac.

De son poing droit, Siburg frappa la paume de sa main gauche ouverte.

— Par les pieds fourchus de ce vieux Belzébuth, s'exclama-t-il, je veux bien être pendu par les pouces s'il ne s'agissait pas là de parachutes !

Le géant ne se trompait pas. Les énigmatiques avions venaient d'effectuer un parachutage au-dessus de la vallée inconnue, et ce parachutage ne devait à coup sûr pas être destiné aux Indiens sauvages...

LA SEMAINE PROCHAINE
DANS LES GRIFFES DE L'HOMME EN NOIR



COMMENT FLEMING DECOUVRIT LA PENICILLINE

Le plus grand ennemi de l'homme, ce n'est pas à la guerre qu'il l'affronte, mais dans la vie de tous les jours. L'adversaire des champs de bataille est son semblable : il le connait, il le voit et sait comment le combattre. Bien plus redoutable est l'armée des microbes, innombrable et invisible.

Nos ancêtres ont ignoré l'existence des microbes jusqu'à 1683, année où le naturaliste hollandais van Leeuwenhoek les découvrit. Mais déceler leur présence ne suffisait pas. Savoir qu'ils nous apportaient la plupart des maladies était plus important ! C'est Pasteur qui, deux cents ans plus tard, jeta le cri d'alarme et apprit à ses contemporains comment on pouvait les combattre par l'aseptie (ou stérilisation). Puis vint l'ère des antiseptiques ou désinfectants qui tuent à coup sûr les microbes, mais — on allait s'en apercevoir plus tard — attaquent, en même temps, l'organisme humain. Une arme puissante, mais une arme à double tranchant !

Il fallut attendre soixante ans encore pour assister à la déroute complète des microbes. Soixante ans, un hasard et surtout le génie d'un grand homme : Alexander Fleming !

UN HOMME VRAIMENT GRAND

Il y a six semaines, mourait à Londres un homme modeste qui, pourtant, avec le recul du temps, apparaitra comme l'un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité : Alexander Fleming, l'inventeur de la pénicilline. Modeste, il l'était resté malgré son extraordinaire réussite et les honneurs dont il fut couvert. Modeste, malgré les hommages de toutes les universités et de toutes les académies du monde, malgré 267 décorations, malgré le prix Nobel qui lui fut décerné en 1945. Modeste, malgré cette ferveur des gens du peuple dont l'accueil, que lui fit la ville de Bordeaux, peu avant sa mort, est un exemple entre mille. « Quand il sortit de l'Université, une foule immense se pressait sur la place. Dès qu'il apparut, un silence absolu s'établit pendant quelqués instants. Les hommes se découvrirent... ». Un de ses amis le décrit ainsi : « Fleming n'avait rien du savant toujours distrait et obsédé par ses recherches. Au contraire, il était en plein dans la vie, s'intéressait à tout et agrémentait sa conversation de traits d'humour ». Modeste, parce que vraiment grand.

...ET UN HASARD VRAIMENT HEUREUX

Quand on félicitait Fleming pour sa prodigieuse découverte, il répondait, souriant : « Vous savez, c'est un hasard... ».

Ce hasard eut lieu en septembre 1928, dans le laboratoire de l'hôpital Saint-Mary à Londres. Une éprouvette, contenant un bouillon de culture de microbes, ayant été mal fermée, une petite saleté s'y introduisit. Bénie soit cette négligence, bénie soit cette poussière : grâce à elles, des millions de vies humaines ont pu être sauvées ! Fleming s'aperçoit que sa colonie de microbes a fermenté et qu'une tache de moisissure s'y est formée. Si, dans un mouvement de mauvaise humeur, il avait jeté le récipient, la pénicilline n'aurait jamais existé. Mais Fleming était un homme pondéré et méthodique. Il regarde la moisissure de plus près et constate avec étonnement qu'autour d'elle une zone sans microbes s'est créée. Ils ont mystérieusement disparu ! Le savant étudie au microscope cette moisissure qui ressemble à celle de certains fromages : c'est un minuscule champignon, le « penicillum notatum ».

Fleming pressent le rôle que ce champignon pourra jouer dans l'avenir comme destructeur de microbes. Il fait part de ses observations au monde des savants. On s'enthousiasme, puis on l'oublie. Mais Fleming persévère et s'aperçoit que son « champignon » est un bactéricide beaucoup plus puissant que tous les antiseptiques connus à l'époque. Hélas, le professeur ne parvient pas à trouver le moyen de produire en grande quantité ce qu'il a baptisé « pénicilline » et renonce au projet d'en faire un remède d'usage courant. Après dix ans de recherches, il range ses flacons et se consacre à d'autres travaux.

LA GUERRE « REVEILLE » LA PENICILLINE

Mais la guerre éclate, les blessés sont nombreux. Les chirurgiens des hôpitaux anglais demandent au gouvernement de prendre des mesures pour enrayer cette terrible infection des plaies qui coûta la vie à tant d'hommes pendant la première guerre mondiale. C'est ainsi que Fleming fut prié, un beau jour, de sortir de ses armoires les « conserves » de pénicilline. Et tout un groupe de savants d'Oxford se mit à étudier le problème. Grâce à l'état de guerre, des moyens illimités et des priorités leur furent accordés, ce qui, dix ans plus tôt, avait manqué à Fleming. Dès l'hiver 1940-1941, le but était atteint : la pénicilline existait en tant que remède et était administrée avec succès aux blessés des bombardements.

Restait un pas à franchir : répandre la pénicilline dans le monde. Ce furent les Etats-Unis, avec leurs énormes possibilité financières, leurs régiments de savants, leurs laboratoires gigantesques, qui menèrent à bien cette tâche.

FLEMING FUT UN PRECURSEUR

En découvrant les propriétés bactéricides du « penicillum notatum », Fleming avait ouvert une voie aux hommes de science. Dans la bataille contre les microbes, d'autres « champignons » vinrent se ranger à côté de la pénicilline : la streptomycine, l'aureomycine, la terramycine dont vous avez entendu parler et qui vous ont peut-être guéris. Il y a encore les derniers venus : l'erythromycine, la magnamycine, etc... Et il y en aura d'autres, dans cette grande famille, où tous les prénoms se terminent par « ine » ! Mais seul l'avenir nous dira si ces remèdes nouveaux, antibiotiques, ne sont pas aussi, des armes à double tranchant...

Sir Alexandre Fleming, ce « second Pasteur », n'est plus. De tous les coins du monde, un concert de louanges ne cesse de monter en souvenir de cet homme timide qui fuyait les réceptions officielles pour aller peindre des paysages. Et, partout, des malades guéris lui gardent, dans leur cœur, une éternelle reconnaissance...



TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

LE CHEVALIER BLANC

Jehan arrive au château du duc Corsiani et lui explique pourquoi il recherche le baron Hughes que son hôte feint de ne pas connaître...

















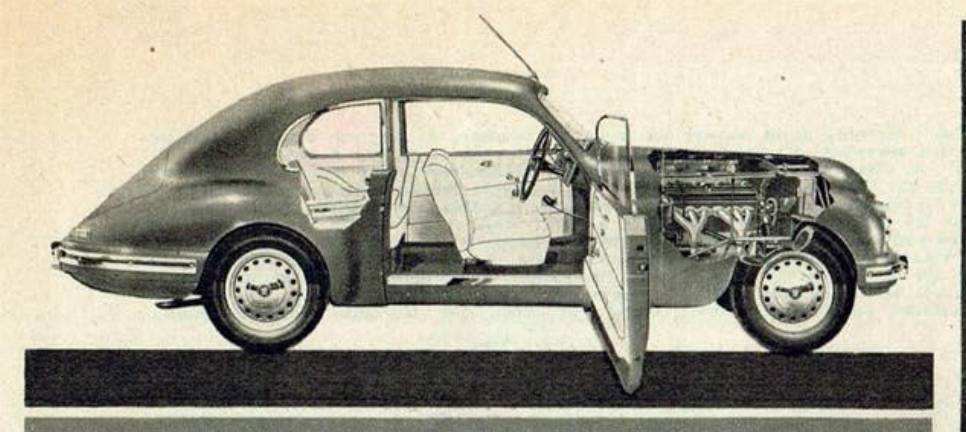








(A suivre.)



LA BRISTOL 401

ON peut ne pas raffoler de son aspect extérieur. En gros, elle ressemble assez au fuselage d'un avion dont on aurait enlevé les ailes, ce qui n'est pas courant pour une voiture. Une bonne note à son actif : elle est complètement dépourvue de ces surcharges chromées auxquelles nous ont habitués les voitures américaines. Mais si sa carrosserie est discutable, son mécanisme, son confort et sa tenue de



route doivent, me semble-t-il, réunir tous les suffrages. Son moteur de 100 C.V. est à ce point silencieux que si on n'avait pas le témoignage du compte-tours au tableau de bord, on pourrait se demander s'il tourne vraiment. Dès qu'on pousse l'accélérateur la voiture bondit avec allégresse, sans brutalité et le moteur émet un ronronnement sympathique qui ne peut que plaire aux fervents de l'automobile. Les trois vitesses supérieures sont synchronisées. Quant à la première, elle comporte une roue libre qui, en ville, est de la plus grande utilité. On peut passer du point mort en première, en poussant franchement sur l'accélérateur sans autre précaution, ce qui est fort agréable.

La Bristol 401 est une « vireuse » de premier ordre : sa direction obéit à la moindre pression du doigt et elle aborde les tournants avec une maîtrise qui donne à son conducteur un sentiment réconfortant de sécurité. Si ses performances font de cette voiture un véhicule sportif, son luxe, sa finition et son confort permettent de la classer dans la catégorie des voitures de grand tourisme. Son silence presque absolu, ses luxueuses garnitures de cuir, son tableau de bord qui compte parmi les plus complets qu'on puisse imaginer, la finition du détail, tout contribue à faire de la Bristol un véhicule impressionnant sans conteste. Une seule réserve : la forme fuselée de sa carrosserie fait qu'aux places arrière un homme de taille moyenne est obligé d'enlever son chapeau. Mais ce n'est là qu'un détail qui ne diminue en rien les mérites de la Bristol. Dommage que son prix prohibitif la mette hors de portée de la plupart des bourses.

LE GRENADIER VICTORIA TE RACONTE...









MISSION DANS LE BLED

Fin

LES NOUVELLES AVENTURES DE POM ET TEDDY

TEXTES ET DESSINS DE FRANÇOIS CRAENHALS

La disparition des microfilms a jeté le désarroi dans les hautes sphères militaires. Une conférence secrète est tenue au quartier-général...

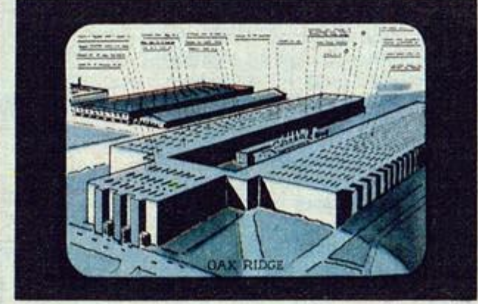


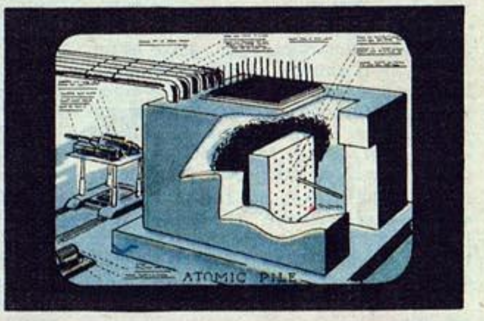


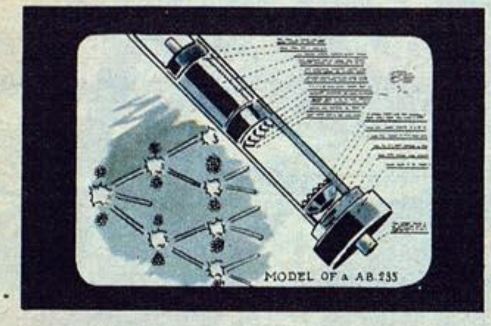


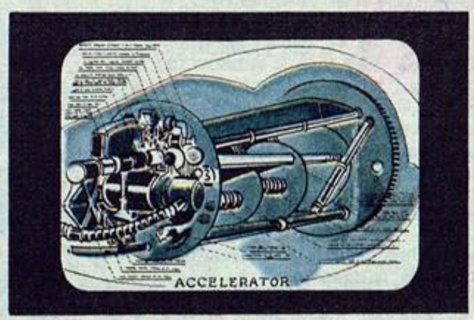


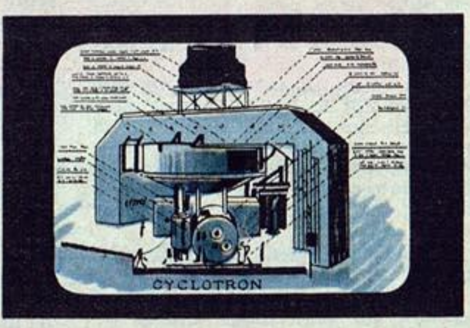


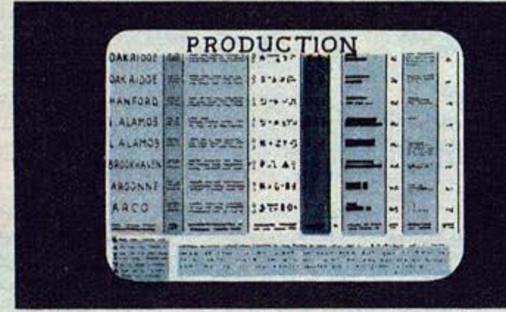




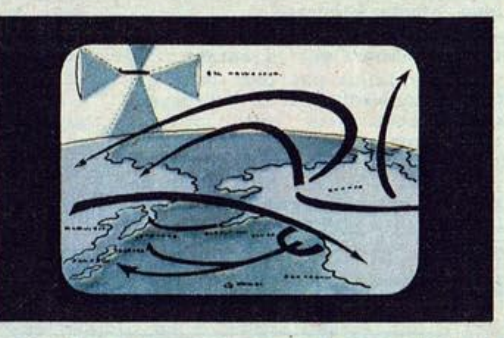




















(A suivre.)

LA BARAKA

DEPUIS son entrée au 2e Etranger, le légionnaire Vladimir Tartass avait servi sous mes ordres. C'était une sorte de géant débonnaire, guère intelligent, mais fort comme un bœuf et têtu comme une mule. Quand je lui disais :

— Mais, sacrée tête-de-bois, pourquoi t'obstines-tu toujours ainsi ? le Russe me regardait avec ses yeux d'enfant étonné.

— Mon lieutenant, je sais que je n'suis pas malin. Ça me fatigue la tête de réfléchir. Alors quand je me suis fais une opinion sur quelque chose, je m'y accroche...

LE premier jour que Tartass avait mis le pied sur la terre d'Afrique, sa force colossale lui avait donné l'occasion de rendre service à un indigène. C'était un pauvre colporteur, qui suivait le bord du quai avec son bourricot; par suite d'un faux pas, l'animal allait choir dans le bassin, lorsqu'au passage le nouveau légionnaire fut assez heureux pour saisir la bête par la queue et la tirer, à la force du poignet, d'une situation plus que critique.

« Baraka Allah ou fikoum ! » lui avait lancé l'Arabe, en multipliant les salamalecs. Un copain présent traduisit pour Tartass; cette phrase signifiait :

— Que la protection de Dieu soit sur toi !

Là-dessus, les deux soldats s'en allèrent prendre un verre et n'y pensèrent plus.

Mais deux mois après, lorsque Vladimir fut le seul à rentrer sans une égratignure d'une opération de police assez chaude, avec deux balles écrasées contre sa cartouchière et deux autres demeurées dans le gros drap de son uniforme, son sergent s'écria épaté :

— Ben, mon vieux ! On peut dire que tu es verni, toi !

Et le commandant Dominique, un bledard qui avait douze ans de légion, ajouta admiratif :

— Mazette! Ce gaillard-là est nettement marqué par la baraka...

Il n'en fallut pas plus pour que Tartass se sentit pour de bon devenu invulnérable. Avec cette croyance naïve, propre aux âmes simples toujours friandes de merveilleux, le Russe fut persuadé qu'il était désormais immunisé par un sortilège du vieux colporteur. Vladimir était d'un naturel courageux. Il se crut dès lors permis d'être casse-cou.

Le plus curieux de l'histoire, c'est que la chose lui réussit. Chaque fois qu'une mission risquée se présentait, chaque fois qu'il y avait un coup dur à donner ou qu'on demandait un volontaire pour le casse-pipe, l'énorme Tartass sortait le premier des rangs, comme s'il revendiquait un droit naturel. A ce jeu-là, le Russe avait déjà récolté quelques gentilles citations et même le galon de laine de caporal.

Tartass était maintenant devenu un type populaire parmi la troupe. Le soir, aux terrasses des cafés de Sidi-bel-Abbès, les spahis, les chasseurs d'Afrique se poussaient du coude en se le montrant du doigt :

— Tiens, voilà le zèbre en question. Tu sais bien, ce « cabot » de la légion qui possède la baraka...

Les mois avaient passé. Aux confins du Moyen-Atlas, notre bataillon se trouvait engagé, à la limite de la dissidence, avec un puissant djich (1) qui férocement razziait les villages soumis à notre autorité. Pas moyen d'en finir une bonne fois avec ces lascars, qui refusaient toute bataille rangée, pour se confiner dans la guerre d'escarmouches où ils excellaient. Ce n'était qu'une suite d'opérations de harcèlement, surprises et embuscades. Chaque buisson dissimulait un tireur ennemi, chaque rocher cachait une embûche.

Un matin, accompagné d'une dizaine d'hommes d'avant-garde, j'avais suivi le commandant Dominique qui désirait reconnaître personnellement le terrain où allait s'engager le bataillon. Entre deux pans de roches coupés, eut-on dit, par un gigantesque coup de hache, un petit pont de bois, jeté là par quelque pâtre, enjambait une ravine profonde. Le commandant nous avait fait signe de l'attendre, puis s'était avancé seul à l'extrémité du pont pour inspecter aux jumelles l'horizon. Comme il se retournait pour revenir vers nous, un coup de feu partit du sommet du rocher d'en face, et l'officier s'écroula de tout son long, le nez contre les planches.

Déjà le sergent Priscott, un long Gallois roux et flegmatique, s'était élancé. Mais il n'avait pas fait trois pas, qu'un second coup de feu l'atteignait à l'épaule. Priscott tourbillonna sur lui-même, mais conserva assez de forces pour regagner le petit creux dans lequel nous nous étions abrités.

— Malédiction ! grogna à mes oreilles un vieux chevronné. Les Chleus ont posté derrière cette crête inaccessible quelques tireurs



(1) Djich : bande de pillards professionnels, en Afrique du Nord.

LES AVENTURES DE SON ALTESSE







d'élite. Quiconque osera se risquer sur ce damné pont, sera descendu comme un lapin...

J'étais partagé entre le désir de voler au secours de mon chef et mon devoir, qui m'ordonnait, comme seul gradé valide, de demeurer à la tête de ma section.

— Si Tartass était ici, souffla quelqu'un, verni comme il est, il arriverait bien à passer, lui !...

— Si j'allais le chercher, proposa un soldat. Mon lieutenant, en courant, j'pourrais vous l'ramner en dix minutes...

— Ah ça ! m'écriai-je énervé et furieux, c'est à croire que vous êtes tous devenus timbrés ! Tartass n'est pas moins invisible qu'un autre... Si vous croyez qu'il peut passer, je puis passer aussi... Et je vais vous le prouver...

Sur ce, je bondis, et courbé en avant, je me mis à galoper à toutes jambes vers l'extrémité du pont où gisait, toujours sans mouvement, le corps du commandant. Mais je n'avais pas fait trois mètres, qu'une grêle de balles m'environna. Mon képi vola à dix pas et je ressentis au biceps gauche comme un cuisant coup de fouet. Une balle venait de m'érafler le front et une autre m'avait traversé le bras. Je sentis que je perdais connaissance. Néanmoins, en titubant, j'arrivai à rejoindre mes gars. Ils étaient fous de rage. Il est une tradition à la légion : à aucun prix elle n'abandonne aux mains de l'ennemi un de ses hommes, même mort. Je dus user de toute mon autorité pour les empêcher de se lancer à leur tour vers la mort.

— Il ne reste plus qu'à redescendre, dis-je, à contourner la crevasse et à enlever, par derrière le piton d'où ils nous canardent !

Sur ces entrefaites, le restant du bataillon, attiré par les coups de feu, nous avait rejoints. Tous ces hommes s'étaient couchés à plat ventre sur la pente du versant. Dès qu'une tête dépassait de la crête, une balle ennemie claquait, tirée avec une redoutable précision. Comme je discutais avec le capitaine Dartet à qui revenait le commandement, l'énorme Vladimir Tartass s'était insinué entre nous :

— C'est moi qui vais y aller, mon capitaine, déclara-t-il d'autorité.

— Je te le défends, Tartass. Tu n'arriveras qu'à te faire nettoyer comme les autres.

— C'est pas dit... Donnez-moi seulement quelques grenades. Si j'arrive à atteindre seulement le milieu du pont, je me fais fort de leur envoyer de là le petit cadeau qui les réduira au silence...

— Primo : tu n'arriveras jamais vivant au milieu du pont. Secundo : si par impossible tu y arrivais, tu ne parviendrais jamais à placer tes grenades au but à une telle distance...

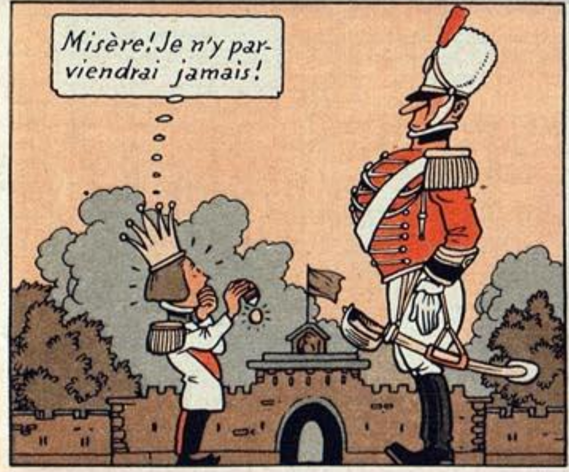
Mais déjà le caporal n'écoutait plus. Ses pattes énormes chargées de grenades, il fonçait, tel un taureau, la tête en avant.

— Il est complètement fou ! m'écriais-je.

— Oui, c'est un suicide..., balbutia Dartet. Tous les légionnaires regardaient haletants, au mépris du danger. Tous, nous étions écrasés par la sublime obstination de ce têtu héroïque.

(Voir suite page 18.)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN



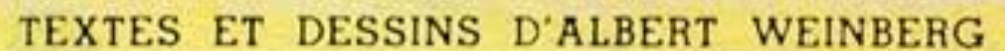


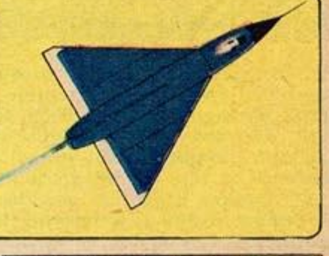




LE TRIANGLE BLEU

LES AVENTURES DE DAN COOPER





Au cours d'un essai, le « Triangle Bleu » vient de grimper jusqu'à 40.000 mètres. Chacun se réjouit de cette performance, sauf Blyton qui rumine de sombres desseins...

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG













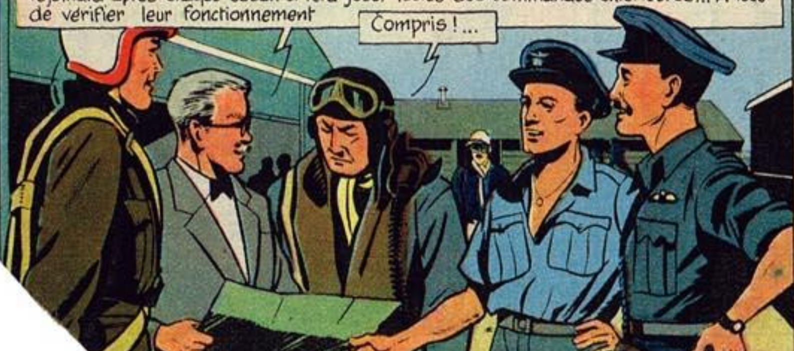








Et comme il demande maintenant de saboter le "Triangle", à toi de jouer...
Et à Satsuma de payer ! J'ai encore perdu hier soir, au jeu !







(A suivre.)



Un cambrioleur s'est introduit dans la villa de M. Lambique et a emporté son precieux document grec...















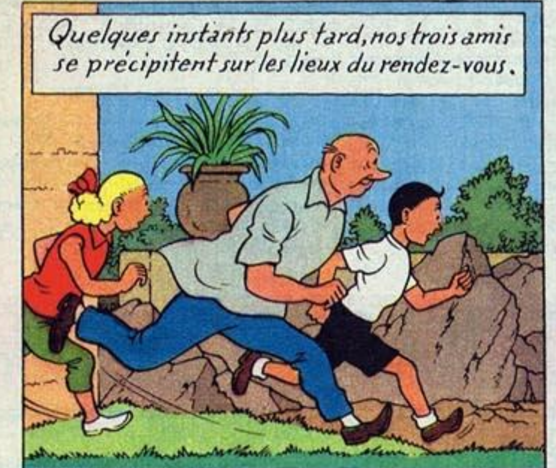










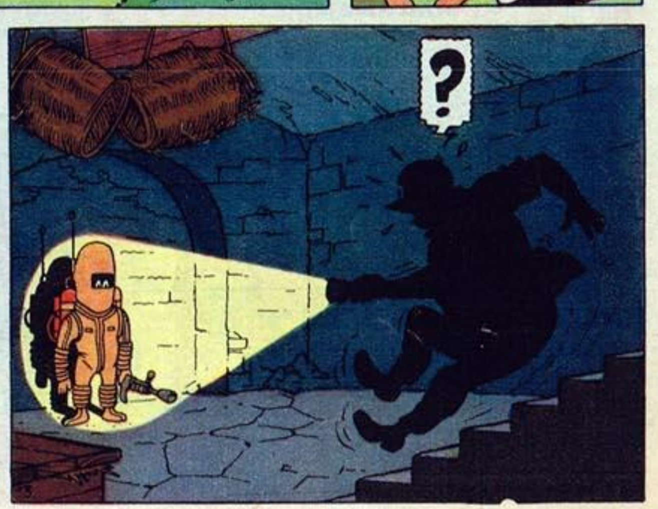












LA BARAKA

(Suite de la page 15.)

Le colosse n'avait pas fait quatre pas, qu'une balle l'agenouillait net, dans la poussière. Nous le crûmes frappé à mort. Il se releva pourtant, vacillant comme un homme ivre qui cherche sa direction, puis reprit lourdement sa marche en avant. Une deuxième balle le stoppa à nouveau dans son élan.

— C'est affreux ! s'écria Dartet.

Mais Tartass, animé d'une rage surhumaine, avançait maintenant à quatre pattes, tanguant comme un bateau fouetté par l'ouragan. Enfin, quand il se jugea à bonne portée, il se redressa, campé en arrière et détendit son bras puissant. Posément, au milieu des balles qui crépitaient, il envoya une à une, les six grenades vers la crête ennemie. Ensuite, comme satisfait, il se coucha lentement en arrière, avec une indifférente lassitude, brisé par ce suprême effort.

— A la baïonnette ! Tout le monde en avant ! hurla Dartet.

Comme un seul homme, le bataillon entier avait bondi. Sans la moindre réaction des Chleus, le pont fut franchi et, dans le même élan, le piton meurtrier occupé. Tous les djicheurs avaient péri sous les éclats des grenades qui avaient frappé leur nid de plein fouet.

Le commandant Dominique vivait. Il avait reçu dans la poitrine une balle qui l'avait laissé évanoui; il en réchappa. Personnellement, je fus hors d'affaire après quelques semaines. Tartass était le plus vilainement atteint. Il dut subir deux douloureuses opérations et six mois d'hôpital.

Comme j'étais allé le féliciter pour la médaille militaire qu'il venait de recevoir encore alité, je lui fis remarquer en riant :

— Eh bien, vieux farceur ! Ta fameuse baraka ne t'a pas empêché de te faire trouer la peau comme une écumoire ?

Mais lui, non sans esprit, me répliqua du tac au tac :

— Avouez, mon lieutenant, que sans la baraka, c'est certainement à titre posthume que j'aurais dû la recevoir, ma médaille !

FIN

LE LANGAGE DES CHIENS

Un journal anglais publiait gravement, il y a quelques semaines, les lignes que voici : « Il ressort du rapport d'un dispensaire pour animaux malades qu'un grand nombre de chiens en Angleterre sont malheureux parce qu'ils ne... PARLENT pas l'anglais !... » Ce rapport cite l'exemple d'un charmant pékinois originaire du pays de Galles, qui avait été donné à un employé du dispensaire. Le malheureux toutou dépérissait à vue d'œil. Il ne recouvra la santé que le jour où son nouveau maître eut l'idée de faire appel à un ami qui parlait le gallois et qui, grâce à un « entretien » avec le chien, sauva ce dernier d'une mort certaine.

« Non seulement, poursuit l'auteur de l'article, le pékinois ne comprenait rien à ce que son nouveau maître lui disait en anglais, mais il souffrait de ne plus entendre les paroles d'affection et d'encouragement qui lui étaient prodiguées auparavant en gallois ! De même un chien habitué à l'accent de Liverpool ne peut comprendre l'accent des faubourgs de Londres. Dites toujours les mêmes mots à un chien. S'il est habitué à s'entendre dire : « Brave chien ! », vous ne pouvez que créer une confusion dans son esprit en lui disant : « Tu es un brave petit gars ! » Le vocabulaire d'un chien est limité ! »

Cet article part d'un bon naturel et nous félicitons son auteur de se soucier à ce point de la santé de nos braves toutous, mais vous ne trouvez pas que le ton solennel de ce « papier » est irrésistiblement comique ?

VIVE LE BALLON !

Le 5 mai se poursuivra le 5e TOURNOI DES MINIMES. Viens donc supporter ces jeunes « footballers ». Tu verras comment on gagne et on perd... avec le sourire.

Le 12 mai, FINALES AU HEYSEL.

Retiens la date !

TINTIN-(

ALERTE ! INCENDIE...



La scène s'est passée, il y a quelques jours à Canterbury (Angleterre). Un autobus parcourait paisiblement les rues de la ville. Soudain, les passagers du véhicule eurent la surprise d'entendre le chauffeur étouffer un cri d'effroi. L'homme freina brusquement puis, sans avertir personne, sauta à bas de l'autobus et courut comme un fou téléphoner aux pompiers. On eut bien vite l'explication du mystère : il venait de passer devant son immeuble et de voir une épaisse fumée sortir de son appartement !

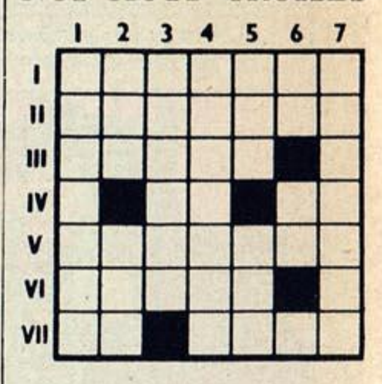
L'OPERATION "BOUTEILLE A LA MER"

Des savants américains vont faire procéder, en 1955, à la mise à la mer de douze mille bouteilles; ils espèrent obtenir par ce moyen des précisions nouvelles sur les courants marins de l'océan Pacifique. Chaque bouteille contiendra l'indication précise de l'endroit où elle a été lancée, de la date de la mise à la mer, et de l'adresse à laquelle doit la renvoyer la personne qui l'aura trouvée. Ces savants américains estiment que sur les douze mille bouteilles trois cents environ leur seront retournées. Les autres couleront faute d'avoir été convenablement bouchées, seront brisées par les vagues sur des rochers ou échoueront sur des plages désertes... On cite le cas d'une bouteille qui, voici quelques années, a été retrouvée dans l'île Vanna Levu. Elle avait été jetée sur la côte occidentale de l'Amérique du Sud, soit à 3.200 kilomètres de là !

LES GENS DU NORD ET LA PETANQUE

La plupart des touristes étrangers qui viennent passer leurs vacances dans le Midi de la France sont tellement enthousiasmés par la pétanque qu'ils essaient de l'importer dans leur pays. C'est le cas de beaucoup d'entre nous, Belges. C'est aussi le cas des Hollandais et des Scandinaves. Air-France a chargé, il y a peu, plusieurs jeux de boules destinés à supplanter au Danemark des jeux traditionnels comme le « bowling ». Un club de pétanque vient de se créer à Copenhague. Il y a tellement d'amateurs qu'on est obligé de refuser de nouveaux adhérents !

NOS MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT

I. Trop jeune pour être embroché. — II. Ne fait pas profession de son talent. — III. Conditionne. - Est le propre de l'homme. — IV. Entailles. — V. Plus d'un. — VI. Introduites. — VII. Identique. - Note.

VERTICALEMENT

1. Circonstance. — 2. Groupement, association. — 3. Mot enfantin. - Chef-lieu d'arrondissement du Puy-de-Dôme. — 4. Bizarre. — 5. Coloré. — 6. Plantigrade. - Fin d'infinitif. — 7. Lettres de navire. - Tente.

PAT RICK ET MASS TICK da

Pat Rick et Mass Tick sont prisonniers d'El Mocco qui s'apprête à leur faire subir le supplice du fouet...







Tu aimes les aventures dessinées par TIBET ? Alors, dépêche-toi de

MONDIAL

NOS ANCETRES GAULOIS SE POSAIENT UN PEU LA !



ON ne sait trop pour quelle raison, nous avons tendance à considérer nos ancêtres de la Gaule comme des barbares sans culture. Que c'est injuste !... Les Gaulois étaient des gens très bien. Saviez-vous, par exemple, qu'ils avaient inventé le TONNEAU ? (Jusque là on se servait de jarres pour entreposer et transporter le vin.) C'est à eux aussi que revient l'honneur d'avoir inventé la FAUX (les Romains ne connaissaient que la faucille) et le SOC de charrue ! Ces « Barbares » utilisaient déjà des couteaux et des cuillers. Ils construisaient d'excellentes barques dont la coque était creusée en plein chêne et les voiles faites de peaux cousues. Enfin, s'ils ne connaissaient pas le bouton, ils maintenaient leurs vêtements avec des sortes de broches, appelées FIBULES !

ON LIT AU JAPON



LE Japon est le pays du monde où on lit le plus — et non pas les Etats-Unis comme on le croit généralement. Le quotidien japonais « ASAHI », par exemple, tire à NEUF MILLIONS de numéros; le « MAINICHI, à HUIT MILLIONS. Outre les quotidiens, il n'y a pas moins de DEUX MILLE CINQ CENTS journaux et revues hebdomadaires, mensuels, etc... Qui dit mieux ?

Solution des mots croisés du n° 16

Horizontalement : I. Rapière. — II. Air. - Vêt. — III. Isabeau. — IV. Io. — V. Ecrasés. — VI. Uri. - Or. — VII. Ruelles.

Verticalement : 1. Raideur. — 2. Ais. - Cru. — 3. Prairie. — 4. Boa. — 5. Eve. — 6. Réa. — 7. Etuis.

UN NOUVEAU CRAYON A MINE LIQUIDE



LES Américains ont décidément le génie de l'invention. Ils viennent de mettre au point un extraordinaire crayon à... mine liquide. Ce crayon offre à peu près le même aspect qu'un stylo à bille. Toutefois sa capsule, au lieu de contenir de l'encre indélébile, renferme de la mine de plomb liquide dont les traits peuvent se gommer avec la même facilité que les traces laissées par un crayon ordinaire. L'avantage de ce stylo est qu'il dure six fois plus longtemps qu'un crayon (il peut tracer une ligne droite de près de 5 kilomètres de longueur !)

PIANO-RECORD

UN pianiste allemand, Heinz Arnzt a battu récemment son propre record... de stupidité : il a joué du piano pendant 420 heures consécutives, ce qui fait, si nous ne nous trompons pas, près de dix-huit jours et dix-huit nuits. Après quoi, il a sans doute joué — en rêve — une seule note : DO-DO... Il l'avait bien gagné — et son piano aussi !!!

FACHEUSE ERREUR

IL y a des « coquilles » qui sont franchement comiques, et d'autres qui ne le sont pas moins mais qui, en outre, vous ont un petit parfum de critique acerbe fort désagréable pour certains. Ainsi, le compte-rendu d'une séance à l'Assemblée Nationale Française vient de mettre dans la bouche d'un député cette phrase savoureuse, née d'une faute typographique : « NOUS DEMANDONS AU GOUVERNEMENT DE PRENDRE A L'EGARD DES CONTRIBUABLES DES MESURES... *D'EPUISEMENT* ! »

QUELLE BELLE EAU



L'EAU des fjords de Norvège est si limpide, paraît-il, qu'un objet ne mesurant pas plus de quatre centimètres de diamètre se voit très distinctement à 45 METRES DE PROFONDEUR !

POURQUOI "FORMOSE" ?

LE nom véritable de cette île dont on parle beaucoup est TAIWAN. Si on l'appelle Formose, c'est parce que les Portugais qui l'ont découverte, émerveillés par la beauté de ses sites, l'ont baptisée « FORMOSA » (en latin : la belle). Le nom lui est resté !

LA NAISSANCE D'UN GEANT DE L'AIR



VOICI une vue du « CARAVELLE » actuellement en cours de construction dans des ateliers français. Ce futur géant des airs — quatre-vingts passagers pourront y prendre place — sera propulsé par deux réacteurs montés en queue du fuselage, à une vitesse de 770 km/h. Ce sera le premier avion de transport français à réaction.

ns **EL MOCCO, LE TERRIBLE**

TEXTES ET DESSINS DE TIBET









(A suivre.)

e procurer son nouvel album « LES CAROTTES SONT CUITES » :



LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE



Tintin et Haddock sortent précipitamment de l'hôtel que Tournesol vient de quitter.













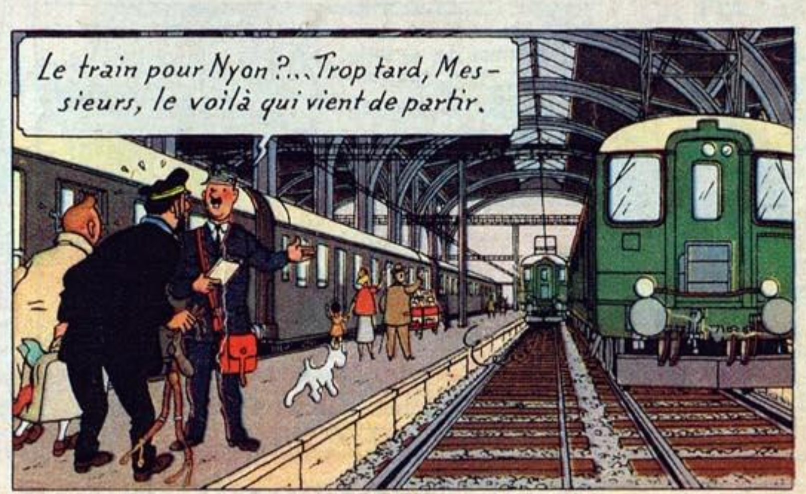












(A suivre.)